

Stephan Westphalen, Nuşin Asgari, Akif M. Işın, Önder Öztürk, Beate Böhlendorf-Arslan, F. Arzu Demirel et Jürgen J. Rasch, **Die Basilika am Kalekapı in Herakleia Perinthos**. Bericht über die Ausgrabungen von 1992 [bis] 2010 in Marmara Ereğlisi. *Istanbulur Forschungen*, tome 55. Éditeur Ernst Wasmuth, Tübingen 2016. VII et 245 pages, 335 figures, 4 planches.

Dans le rapport qui m'a été demandé sur l'état et les perspectives de recherche dans le domaine de l'archéologie byzantine au Congrès international d'études byzantines de Belgrade, je regrettais que seulement un petit nombre de basiliques paléochrétiennes aient reçu une publication définitive. C'est avec d'autant plus de plaisir que je rends compte de ce livre, fruit d'une coopération germano-turque et qui est bien une publication définitive, bien qu'il se présente sous la forme d'un rapport. L'avant-propos rend clair que ce titre indique que, dans l'esprit des auteurs, la fouille du secteur n'est pas terminée, mais la publication de la basilique elle-même peut être considérée comme définitive, même si la fouille n'a guère pu progresser sous le niveau du sol de la basilique pour des raisons sans doute contraignantes, mais qui ne sont pas explicitées. Reste inconnu l'Ouest de l'atrium qui est s'étend sous une rue importante. Il faut néanmoins se féliciter qu'une fouille aussi étendue d'un monument paléochrétien ait pu être menée dans un contexte urbain. Cette basilique se trouve à Ereğli, l'ancienne Herakleia

Perinthos (même si les lecteurs spécialistes auront situé cette ville sans hésitation, une carte à petite échelle montrant explicitement sa proximité avec Constantinople aurait été la bienvenue; ajoutons un autre petit détail: les niveaux des murs, etc., sont indiqués avec l'abréviation NN, certainement familière aux lecteurs allemands, mais peut-être pas aux autres, et qui est utilisée ici pour indiquer le niveau de la mer).

Le livre, bien illustré, en particulier avec des plans très précis sous forme de dépliants, est structuré de manière à la fois classique et claire. Un premier chapitre est consacré aux fouilles proprement dites. Il rappelle le déroulement des campagnes, une première phase en 1992–1993 et une deuxième de 2006 à 2010 et donne un bref rappel des conclusions chronologiques auxquelles les fouilleurs sont arrivés. Comme il n'y a eu guère de sondage en profondeur, l'évolution de la zone a été suivie depuis la construction de la basilique au cinquième siècle, puis sa destruction sans doute vers la fin du sixième siècle qu'il ne faut pas nécessairement mettre en relation avec le raid avar de 591, dont il n'est pas établi qu'il ait entraîné des destructions intra muros. Son emplacement a ensuite été utilisé comme cimetière, utilisation accompagnée de la construction d'une chapelle au sud-ouest. Cette situation se prolonge jusqu'au treizième siècle; la zone est ensuite abandonnée et ne connaît une réoccupation par des constructions qu'à une époque très récente.

Un second chapitre est consacré à ce qui, de l'environnement de la basilique est déjà fouillé ou connu, d'abord le rempart, qui n'a pas encore été étudié dans son ensemble. Les observations sur le segment au Nord de la basilique suggèrent une construction au cinquième siècle, essentiellement en raison de l'appareil très proche de celui des remparts de Constantinople. Plus étonnante est la présence d'un petit portique, dans une partie de l'espace assez étroit (guère plus de six mètres, semble-t-il, à l'emplacement du portique) entre la basilique et le rempart. Sa construction est postérieure à celle de la basilique, mais antérieure à sa destruction.

Un long chapitre est ensuite consacré à la basilique elle-même, une basilique classique à trois nefs avec une abside demi-circulaire, proche de monuments constantinopolitains, en particulier de Saint-Jean-Stoudios. Il commence par une étude métrologique, due à Jürgen Rasch (p. 26–32) et qui repose sur des mesures très précises faites sur le terrain, mais qui, en particulier en raison des conditions de conservation, n'ont pas pu être exhaustives. L'auteur parle d'importantes inexactitudes dans l'exécution sur le terrain par rapport aux dimensions théoriques attendues. Mais il note, sur la longueur des nefs latérales, une variation de 26 centimètres, ce qui est même inférieur à l'écart de 46 centimètres entre les colonnades Nord et Sud mesuré à Saint-Démétrius de Thessalonique et ne doit sans doute pas être considéré comme exceptionnel. L'auteur en conclut à un pied byzantin de 0,3175 mètres qui lui semble grand par rapport au pied le plus souvent reconnu dont la plus grande taille semble être de 0,315. J'avoue être un peu sceptique sur cette comparaison et ne crois guère qu'une différence

de 2,5 millimètres puisse être considérée comme significative, d'autant plus qu'un pied de 32 centimètres est aussi bien attesté. Il propose une équivalence en pieds des dimensions relevées, qui donne quatre-vingt pieds pour la longueur des nefs, 164 pour la longueur totale de l'édifice, quinze de largeur pour chaque nef latérale. Il propose aussi une restitution de la colonnade dans la nef centrale en proposant d'y placer sept colonnes séparées par un entrecolonnement de dix pieds et un quart (réduit à neuf pieds et un quart pour l'espace entre respectivement la première et la dernière colonne et les antes qui leur font face). En fait, cette solution est dictée par l'emplacement des colonnes à Saint-Jean Stoudios, rapprochement qui effectivement semble s'imposer, compte-tenu des ressemblances entre les deux basiliques. Ce qui me paraît manquer dans ces propositions est l'élément intermédiaire qui permettrait facilement la mise en place pratique de ces éléments et qui est évidemment supérieur à un pied. J'avais introduit, en étudiant Saint-Démétrius de Thessalonique, la notion de module qui permettait de rendre compte, avec un module de huit pieds, correspondant à l'entrecolonnement, de ses principales dimensions. Il me semble qu'une réflexion dans cette direction pourrait être faite, mais que, contrairement à l'exemple de Saint-Démétrius, ce n'est pas l'entrecolonnement qui paraît donner cet élément.

La suite de ce chapitre est une description très classique et très précise des vestiges trouvés, fondations et murs où sont soulignées les ressemblances constantinopolitaines déjà évoquées, les briques estampées dont la provenance précise n'est pas toujours assurée et qui sont comparées à celles recensées par Jonathan Bardill pour Constantinople. Vient ensuite une proposition de restitution de l'atrium à quatre portiques, avec des plaques de chancel entre les colonnes. En fait le portique Est est considéré comme étant le narthex malgré sa large ouverture vers l'atrium. Il est effectivement bien plus ouvert vers l'atrium que vers le naos. Celui-ci est rapidement décrit: aussi bien son pavement de marbre que les stylobates ont disparu.

Le décor architectural est pauvrement conservé, quelques bases, quelques chapiteaux, corinthiens et ioniques, des impostes, souvent dans un état très fragmentaire. Aussi bien la pauvreté des fragments que les provenances incertaines ont dissuadé les auteurs de proposer des attributions. On peut sans doute regretter que la présence de tribunes, qui peut être déduite de celle de chapiteaux ioniques à imposte ne soit mentionnée que très fugitivement dans le chapitre de conclusion sur la basilique (p. 113). Les aménagements liturgiques sont encore plus pauvrement conservés. Un fragment d'ambon avec un décor de paon donne quand même une indication importante. On trouve (p. 57–77) un catalogue de ces fragments. Le décor pariétal est, comme il faut s'y attendre, très pauvrement conservé, mais ses vestiges (p. 78–86) permettent d'en voir la richesse et la variété: revêtements de marbre, frises de marbre et de stuc peint, mosaïques pariétales en tout cas au-dessus des colonnades bordant la nef centrale, peintures.

Mais le décor le mieux conservé, en particulier dans les nefs latérales, est constitué par des mosaïques de pavement qui s'étendaient primitivement sur 540 mètres carrés et dont quatre cents mètres carrés sont conservés (p. 86–220). Cette découverte est particulièrement importante, compte tenu de l'absence de pavements constantinopolitains comparables. Elles sont bien décrites et illustrées. Les auteurs notent (p. 110), que la richesse et la variété des motifs fait penser à une datation au sixième siècle, mais que le contexte général suppose plutôt une date dans la seconde moitié du cinquième siècle. Notons quand-même que les indices en faveur du cinquième siècle sont relativement ténus, essentiellement la proximité du pavement du rempart avec celui de Constantinople et la ressemblance avec Saint-Jean Stoudios. Un indice supplémentaire pourrait être l'absence de tout fragment de chapiteaux caractéristiques du sixième siècle. On attire aussi à juste titre l'attention sur les différences avec Saint-Jean: l'abside semi-circulaire et la présence dans la nef comme dans l'atrium d'arcades et non d'une architrave comme dans la basilique constantinopolitaine. Un petit doute sur la datation me semble donc possible.

Une courte partie (p. 116–122) est ensuite consacrée à la chapelle construite à l'emplacement du portique sud de l'atrium après la destruction de la basilique, dont la cause reste inconnue, et en relation avec le cimetière qui va se développer sur l'emplacement de la basilique. On notera en particulier qu'au dixième ou au onzième siècle, cette chapelle reçoit un nouveau pavement caractéristique de cette période.

Aux résultats de la fouille du cimetière sont consacrées quelques pages (p. 123–144). Après une présentation de la typologie des tombes – les ensevelissements semblent avoir commencé rapidement après la destruction de la basilique et durent jusqu'aux onzième ou douzième siècles – ce sont surtout les vestiges humains qui sont analysés de manière très précise par F. Arzu Demirel (p. 130–144). Quelques conclusions peuvent en être tirées: une grande proportion d'individus décédés entre vingt et trente-quatre ans, fait qui semble confirmé sur d'autres sites, un régime alimentaire avec, apparemment, quelques périodes de malnutrition. Mais il est clair que les cinquante-six tombes fouillées réparties sur plus de cinq siècles ne permettent pas de considérer que cette population forme un ensemble homogène.

Enfin, un dernier et long chapitre, dû à Beate Böhlendorf-Arslan, publie le matériel trouvé dans la fouille, céramique essentiellement (p. 146–193). Celle-ci est décrite avec beaucoup de détails et de précision et illustrée, pour la céramique glaçurée, par des photographies en couleur, ce qui est essentiel pour ce type de production. Avec quelques exceptions, il s'agit de petits fragments de pieds ou de bord, allant de l'antiquité tardive au treizième siècle et correspondant pour l'essentiel à des productions bien connues. Par ailleurs on trouve, dans ce catalogue de petits objets métalliques, du verre, des bijoux (essentiellement des bagues en verre), des croix et cinq monnaies seulement, très corrodées. La mieux conservée est un follis de Romain I (920–944), une

autre, peut-être un follis de Constantin × (1059–1067); une dernière pourrait être un follis d'Isaac I Comnène (1057–1059).

En conclusion, il convient de féliciter les auteurs pour cette publication qui, par certains aspects, se présentait comme ingrate. Elle permet la connaissance précise d'une basilique dans une zone où la documentation sur les monuments paléochrétiens est rare. De ce point de vue le remarquable pavement de mosaïques a une grande importance et sera certainement souvent cité. On notera aussi le caractère très complet de la publication grâce à la riche documentation sur toutes les trouvailles faites durant cette fouille.

Fribourg (Suisse)

Jean-Michel Spieser